

## *Congrès AFSP Toulouse 2007*

### **Atelier n°4 : « Regards croisés sur la notion de génération politique »**

**GOUARD David (CRPS paris 1 panthéon-Sorbonne)**

[gouardd@yahoo.fr](mailto:gouardd@yahoo.fr)

#### **Contours démographiques et cognitifs des vieilles générations communistes d'Ivry-sur-Seine<sup>1</sup>**

##### *Construction et déconstruction sociopolitique d'Ivry-sur-Seine, bastion rouge de la banlieue parisienne.*

Alors qu'il y avait massivement imprimé son emprise politique, le Parti Communiste Français a connu un net déclin électoral depuis le début des années 1980 en banlieue industrielle parisienne, comme dans l'ensemble hexagonal, et ce quel que soit le type d'élection considéré. En effet, après s'y être étendu par vagues successives « à partir de ses bastions les plus anciens » [F. Platone, 1967], allant jusqu'à bénéficier dans certaines zones d'une hégémonie politique sans faille, pour finalement constituer dans l'imaginaire collectif, et pas seulement chez les électeurs communistes, la « ceinture rouge » ou « banlieue rouge » -désignation amplement mythifiée-, les bastions communistes de la banlieue parisienne se sont vus contraints de revenir sur leurs territoires originaux de conquête politique [S. Ronai, 1996]. Les toutes dernières échéances électorales témoignent de la poursuite de ce long processus, malgré une résistance plus solide qu'il n'aurait pu, à priori, y paraître.

Municipalité passée sous gestion communiste depuis 1925, Ivry-sur-Seine reste et demeure un fief communiste produit sur le modèle d'implantation du communisme municipal selon les principes d'ancrage et d'influence marxiste, comme en témoigne le précoce et rapide développement des cellules d'entreprise [B. Chambaz, 1977 ; J. Girault 1977 ; F. Leriche et J. Varin, 1984]. Ville envisagée par les communistes comme laboratoire de l'action, ou encore « ville-capitale du marxisme », l'amorce de la force communiste s'y est surtout retrouvée au sein des entreprises.

On ne saurait toutefois ne pas reconnaître la répercussion de l'aversion pour le vote communiste y compris dans ce territoire particulier où s'est pourtant progressivement et durablement affirmée une identité politique attachée à un espace communal de résidence

---

<sup>1</sup> A l'heure où cette présentation de communication est rédigée, l'analyse des nombreuses données qualitatives et quantitatives issues des moments électoraux de 2007 est en cours de traitement et donnera ses premiers résultats tangibles lors du congrès de l'AFSP de septembre. Dans l'enquête en cours, près de 2000 questionnaires diffusés à la sortie des bureaux de vote correspondant à nos espaces d'enquêtes ont été collectés lors des premiers tours des élections présidentielles et législatives de 2007. Dans le même temps, de nombreux entretiens semi-directifs approfondis et répétés ont été effectués auprès de ces électeurs afin de mieux cerner les logiques de construction de leurs opinions politiques et de production de leur choix électoral. Plus globalement, ce sont de très nombreuses observations participantes s'inscrivant dans un travail d'investigation ethnographique plus large et complet qui sont venues alimenter notre réflexion. A ce titre, cette présentation de communication est à prendre avec une certaine précaution, les résultats présentés n'étant que provisoires et seront probablement réagencés, d'une manière ou d'une autre, au cours de la suite de ma recherche doctorale.

[A. Fourcaut, 1986], la conscience locale venant alors renforcer la conscience sociale et politique [A. Fourcaut, 1986 ; M.C Lavabre, F. Platone, 2003]. A l'instar de ce que l'on peut observer à Ivry-sur-Seine, cette identification territoriale des populations résidentes, construite dans la durée, explique largement la longévité de ces municipalités qui ont su jouer de ce « patriotisme de clocher à base de classe » [A. Fourcaut, 1986 ; M. Hastings, 1987].

### ***Espaces d'investigation***

En concentrant notre enquête sur deux hauts lieux de l'implantation historique du communisme municipal, à savoir la cité Maurice Thorez, construite au début des années 1950, et la cité Youri Gagarine, construite durant la décennie suivante, nous nous sommes attachés à identifier ce que pouvaient représenter et se représenter les électeurs communistes aujourd'hui, alors même que les derniers résultats aux différents scrutins montrent un net affaïssement de leur poids politique, en dépit de la permanence de scores pouvant être perçus comme exceptionnellement élevés<sup>2</sup>.

### ***Un électorat communiste vieillissant et déclinant***

A Ivry, l'électorat communiste se retrouve tout particulièrement parmi la population la plus âgée, pour la plupart regroupant des personnes résidant de longue date, population qui s'est aussi, dans le même temps, largement féminisée, compte tenu du différentiel d'espérance de vie entre homme et femme, qui plus est en milieu populaire, tandis que durant les années 1970 les individus les plus proches de l'électorat communiste se caractérisaient par une moyenne d'âge relativement jeune [F. Platone et Jean Ranger, 1981]<sup>3</sup>. La sphère électorale est un lieu privilégié où se manifestent des phénomènes de générations, notamment parce que l'étude y est facilement quantifiable [V. Lemieux, 1989]. Les clivages générationnels identifiés pourraient dissimuler d'autres clivages, notamment en terme d'activité professionnelle, de plus ou moins grande proximité à la classe ouvrière et aussi d'origine ethnique, que l'analyse quantitative en cours nous permettra de préciser. Cette moyenne d'âge élevée chez les électeurs communistes explique en partie le déclin électoral et militant de ce parti politique. Aussi, de par l'évolution de la composition de cet électorat, pour beaucoup, notamment les plus jeunes, ce parti politique correspond à une époque révolue et, ce faisant, ne trouve plus l'écho qu'il entendait être le sien parmi les individus qui vivent de nouvelles formes de précarités économiques, sociales, culturelles ou politiques.

A partir des premiers résultats de cette enquête, on se rend compte de l'importance du clivage générationnel quant à la construction et à la structuration des opinions politiques et du

---

<sup>2</sup> Après analyse des archives électorales détaillées par bureau de vote, on constate que les deux espaces étudiées sont les plus ancrés dans le communisme municipal. Les résultats électoraux de 2007 confirment cette tendance. En effet, au second tour des dernières élections législatives, les deux bureaux de vote ciblés ont aussi été ceux parmi lesquels le candidat désigné par le PCF Pierre Gosnat, Maire d'Ivry-sur-Seine depuis 1998, fils du député Georges Gosnat, ayant succédé à Maurice Thorez en 1964, a récolté les meilleurs scores, avec respectivement 78,5% des voix pour le Bureau de vote n°2 situé à l'école Albert Einstein comprenant la cité M. Thorez et 82,4% des voix pour le bureau de vote n°12 situé à l'école élémentaire Joliot-Curie comprenant la cité Y. Gagarine, face au candidat soutenu par l'UMP, tandis que dans l'ensemble de la circonscription, il réalise un score de 64,7%.

<sup>3</sup> Sur la question des militants communistes parisiens dans les années 1970, on peut se référer aux travaux, dont certains sont conjoints, de François Platone et Françoise Subileau, parus notamment dans la *Revue Française de Science Politique*.

choix électoral. A cette échelle locale, dans des zones caractérisées par une forte identité politique historiquement construite, l'effet génération peut être très prégnant et expliquer les permanences et évolutions de l'ordre électoral. Ainsi, on ne peut comprendre les évolutions électorales qui touchent la ville, comme l'augmentation de l'abstention ou le déclin du vote communiste, sans prendre en compte la question des générations. On a affaire à un continuum générationnel dans ce cas précis, regroupant des personnes nées des années 1920, au cours de l'émergence et de la consolidation du communisme municipal, aux années 1950. Elles témoignent d'un rapport à Ivry-sur-Seine tout à fait singulier qui nous invite à relier leur biographie aux différentes transformations de la société, qu'elles soient vues sous l'angle national ou local. Ce constat impose la nécessité de contextualiser les logiques constitutives de ces générations politiques, en s'arrêtant notamment sur la situation sociale, politique, économique, culturelle, communicationnelle et interactionnelle qui a constitué la trame de fond de leur socialisation politique [J. Lojkine, N. Viet-Depaule, 1984].

On remarque un effritement de cette fidélité politique chez les plus récentes générations, tandis que les plus anciennes se retrouvent massivement dans une fidélité électorale pour laquelle le traditionnel paradigme de Michigan semble parfaitement approprié à l'analyse. En effet, elles témoignent d'une grande stabilité dans leur comportement électoral, animées en particulier par l'esprit de don/ contre-don maussien à l'égard de la ville envers laquelle ils se sentent redevables. Contrairement à ce qui avait fait sa force de frappe électorale dans le passé, notamment jusqu'au début des années 1980, le lien des municipalités communistes avec la population communale est devenu aujourd'hui un fil prêt à rompre.

Si les zones considérées ont enregistré un net et continu déclin du score des représentants du Parti Communiste depuis plus de vingt ans, c'est que tout une génération d'hommes et de femmes résidents dans ces espaces ne s'est que très partiellement renouvelée, du fait de la mise à mal des canaux de transmission d'un héritage politique d'une génération à l'autre et du développement d'une conscience politique plus individualiste. Il n'y apparaît plus aussi distinctement cette force de la socialisation familiale, territoriale et professionnelle, alors que l'homogénéité de la socialisation précédente avait favorisé cohérence et système d'un engagement communiste.

Dans leur cas, la socialisation primaire revêt une importance fondamentale, tellement la matrice municipale a chapeauté et assuré une coordination de toutes les autres matrices (familiale, professionnelle, syndicale, associative, sportive, résidentielle, etc.) qui ont pu participer de leur socialisation politique [J.P Molinari, 1987]. Alors que le propre de tout individu est d'être soumis, au cours de son existence, à des expériences socialisatrices différenciées, plurielles, comme il en est aujourd'hui pour les plus jeunes générations, ces individus ont vécu, depuis leur enfance, dans un espace où la socialisation ne se montrait guère composite.

On observe à ce titre, aujourd'hui, une déterritorialisation des références cognitives, qui est notamment à mettre en lien avec les phénomènes de mobilité résidentielle. L'individu a vu l'éventail de ses possibles culturels et identitaires s'ouvrir considérablement [Antoine Prost, 1986], d'autant plus que ces mêmes espaces ont connu de profondes modifications démographiques : désouvriérisation, gentrification, tertiarisation, arrivées récentes de populations immigrées, turn-over résidentiel. Dans cette perspective, notre étude revient sur l'importance du lien entre évolutions

sociodémographiques et évolution de la morphologie politique et de l'emprise territoriale du pouvoir politique [M. Halbwachs, 1938].

### ***Des évolutions sociales bousculant les orientations***

Le score national et local exceptionnellement faible de la première secrétaire du PCF lors du premier tour des dernières élections présidentielles a suscité une grande déception chez nombre d'entre eux et porté un « *coup sur la tête* », pour reprendre les propos d'un des membres de l'échantillon, paraphrasant lui-même, consciemment ou non, les déclarations de Marie-Georges Buffet au lendemain du 22 avril 2007. On a retrouvé, chez les plus anciens de ces générations qui ont connu l'âge d'or du communisme français (1945-1958), cette déception jusque dans un affaiblissement physique et moral immédiat. Ces résultats vécus comme inquiétants au niveau présidentiel ont suscité la crainte de la perte de la circonscription électorale lors des élections législatives à suivre et, surtout, celle des élections municipales de 2008, traditionnellement considérées comme les vitrines du Parti. Mais les résultats des élections législatives qui ont vu dans la 10ème circonscription du Val-de-Marne, le candidat désigné par le PCF, Pierre Gosnat, maire d'Ivry-sur-Seine depuis 1998, l'emporter largement ont rassurés les plus fidèles en vue du rendez-vous électoral de mars 2008.

Ces évènements électoraux locaux n'enlèvent cependant rien aux aléas qui traversent les convictions politiques de ces électeurs, faits de désorientations face à un environnement social, démographique, économique et politique qui a profondément évolué depuis leurs premiers engagements. Se trouvent alors mêlés des regards tantôt optimistes, tantôt fatalistes et désarçonnés.

Il n'est pas rare que se dessine le sentiment de voir s'échapper le destin politique de leur espace de vie. Ils se sentent alors sous le joug d'un profond bouleversement, comme si un socle, qui avait constitué toute leur identité sociale, le sens de leur vie s'effondrait sous leurs pieds, suggérant désarroi et incompréhension.

A la fin de l'entretien, le magnétophone alors éteint :

(Femme, 92 ans, communiste) : « *Il y a eu trois morts l'un derrière l'autre ici (dans la cité), en peu de temps. Des vieux, comme moi. Non, pas trois, quatre ! Des communistes qui sont morts. En peu de temps, à peu d'intervalle...* »

Surtout, certains apparaissent désorientés aujourd'hui de voir Ivry être devenue une ville cosmopolite et dont la population s'est désouvriérisée et gentrifiée massivement, tandis que l'histoire de l'identité politique communale s'est largement structurée autour du mouvement ouvrier, la ville constituant un cas typique et caractéristique de l'implantation historique du PCF en banlieue parisienne. Si ces espaces ont plus ou moins conservé leur caractère populaire, on note dans le même temps des évolutions sensibles. De plus, se sont installées des populations d'origine étrangère, y compris dans leur espace de vie et de résidence le plus proche et familier, dans les cités où ils vivent souvent depuis un nombre très importants d'années. Sur un fond nostalgique, ces flottements peuvent alors laisser apparaître et se jouer des tendances autoritaires et ethnocentriques latentes chez ces anciennes générations qui vient heurter de plein fouet les nouvelles formes de la société moderne. En bien des points, les relations sociales se sont ethnicisées [S. Beaud et M. Pialoux, 1999].

Avec le vieillissement de tout un pan de cette population ivryenne, qu'en est-il de l'ordre électoral et politique aujourd'hui ? Comment ces anciennes générations vivent-elles le déclin du vote communiste, y compris au sein de leur fief local ? Quels rapports à la ville et aux évolutions sociales et politiques entretiennent-elles ? Sur quels modes se construit aujourd'hui leur foi électorale ? Porteurs d'une culture commune, construite notamment autour des rassemblements festifs et conviviaux, qui a trouvé des traductions dans des attitudes et comportements politiques spécifiques, d'un sentiment d'appropriation pour leur propre compte de l'identité politique de la ville, aujourd'hui, ils sont nombreux à déplorer l'affaiblissement de cette densité affective et humaine. Ceci semble avoir un impact immédiat sur la prégnance de leurs convictions politiques.

Il semble que l'on assiste probablement aux derniers instants d'influence de ces populations. Se maintient autour d'eux un réseau qui s'est très considérablement amenuisé, effiloché, vieilli et féminisé. Ce réseau se développe prioritairement à travers les activités de loisirs et orientées vers le divertissement, beaucoup moins vers l'action militante. Au sein de ces rencontres régulières et amicales, on y retrouve des commentaires profanes abondants autour de l'actualité sociale et politique, ainsi qu'un jeu d'influences réciproques. On y relève la permanence de leaders d'opinion qui tirent une légitimité et une reconnaissance aux yeux de leurs pairs grâce à leur trajectoire politique et militante spécifique.

Lors des campagnes électorales, qui offrent un degré plus intensif de politisation des discussions, ces leaders d'opinion participent et sont à l'initiative de micro-incitations, pressions morales sur leurs proches, leur entourage. Reste alors d'une grande importance les relations nouées au sein de certains groupes d'appartenance et l'épaisseur des médiations qui les caractérisent [O. Ihl, 2002]. Le recul, quantitatif et qualitatif, des différentes formes de militantisme local explique aussi cette faiblesse des pressions et micro-pressions qui permettaient auparavant de récupérer des voix chez les électeurs plus distants à l'égard de la chose politique, mais qui pour autant demeuraient familiers d'individus plus impliqués.

### *Une socialisation politique homogène et territorialisée*

Pour tenter de saisir ce qui relève du raisonnement politique chez ces électeurs, s'avère alors nécessaire d'opérer un retour sur leur socialisation, notamment primaire. On en conclut que cette dernière s'est montrée relativement territorialisée, homogène, unifiance et cohérente et a permis d'ériger en fierté des propriétés sociales longtemps vécues comme stigmatisantes [A. Fourcaut, 1986]. On a proposé à une génération sociale de devenir une génération politique, à travers la référence à tout un ensemble de mouvements sociaux et politiques, le plus souvent localisés. Cette conversion ne peut se comprendre sans souligner l'importance de l'offre politique locale de l'époque, incarnée par les municipalités communistes de la banlieue industrielle parisienne, qui s'est alors proposée aux populations. L'identité communiste constitue probablement l'offre identitaire la plus fortement structurée, dans laquelle on retrouve le modèle type de l'adhésion, faite d'engagements emboîtés et pluriels autour d'une même famille idéologique [J. Ion, 1997].

Le Parti Communiste Français, plus communément appelé familièrement par certains d'entre eux « le Parti » leur a donné une reconnaissance sociale et est venu compenser les handicaps sociaux avec lesquels ils ont vécus. Les difficiles conditions de vie qui ont été collectivement partagées, commentées et interprétées, notamment dans la sphère

professionnelle et sur la question du logement, sont venues alimenter une conscience d'appartenance sociale, politique et territoriale à travers la convergence de trajectoires et de cycles de vie individuelles similaires. Si on ne peut attester une uniforme conscience d'appartenance à une génération politique chez les différents individus concernés, les multiples similitudes au regard des différentes caractéristiques de ces générations biologiques, nous invite à les considérer comme des générations politiques [F. Subileau, 1981].

A travers les rassemblements populaires répétés et organisés, charriant des dimensions festives et conviviales, structurées d'interconnaissances chaleureuses, ils y ont trouvé un refuge, une zone de protection et de d'allégeance : on est reconnaissant envers les maires « *Marrane* », « *Laloé* », reconnaissance d'autant plus facilitée par le fait que ces acteurs politiques locaux ont très longtemps occupé ce poste politique<sup>4</sup>. En prolongement, ils reconnaissent volontiers les bienfaits de la politique sociale menée par la municipalité tout au long des décennies et qui est venue leur donner une dignité sociale alors même que des formes aiguës de précarité les touchaient durement, eux et/ou leur famille. Ils présentent un ancrage territoriale et affectif à Ivry. N'hésitant pas pour certains à se considérer comme des « *Ivryens de souche* » propriétaires de leur territoire communal, à l'inverse des autres populations non indigènes. On dénote alors différentes marques et formes d'appropriation des lieux, que ce soit chez les élus et responsables communistes ou chez les électeurs fidèles [M. Halbwichs, 1938]. Selon Georges Duby, « le temps amène familiarisation et accoutumance, comme il accroît l'identification des individus à ce qui « demeure ». « En s'appropriant les lieux dans lesquels ils vivent, les hommes réalisent à la fois une extension et une spécialisation de leur être » [C. Wagnon, 1994]. En effet, d'après les dires de certains militants communistes non originaires d'Ivry et s'y étant installés au cours des années 1960 et 1970, l'intégration, y compris politique, n'y a pas été aisée. Se trouve ainsi impliqué dans cette logique de création d'une communauté politique un inévitable rapport d'inclusion / exclusion au cœur duquel se trouve placé la légitimité subjective tirée de l'expérience territoriale.

Ils se présentent aussi comme porteurs d'une culture communiste qui nous invite à reconnaître que la socialisation politique s'inscrit dans un processus de socialisation beaucoup plus large [A. Percheron, 1993] intégrant notamment des formes de rassemblements inspirées de la culture populaire. Cette culture « communiste » ne se limite certainement pas à sa dimension politique et s'inscrit bien plutôt dans un cadre environnemental beaucoup plus large et divers.

La politique y est bien souvent une affaire de famille, de lignée. Dans cette logique de transmission familiale, la référence à des figures tutélaires, et notamment au père est récurrente. Parfois, on retrouve ces références d'un entretien à l'autre de manière insistante et quasi obsédante. Comme certaines autres figures, elles peuvent être l'objet d'une vénération, tellement l'ego l'identifie comme modèle dans sa volonté de leur ressembler. Ces figures tutélaires sont le plus souvent chargées affectivement, dramatisées et s'inscrivent dans une biographie spécifique [M.C Lavabre 1994 ; A. Muxel, 1996]. L'importance de la descendance générationnelle s'est rendue clairement visible dans les propos récoltés et aussi dans les interactions relevés par les pratiques d'observation. Dans ce parti militant par excellence, un membre de la famille, souvent le

---

<sup>4</sup> Depuis 1925, seulement trois maires se sont succédés : Georges Marrane (1925-1965), Jacques Laloé (1965-1998) et le néo-député Pierre Gosnat (1998-).

père, a ouvert la voie aux autres. La famille se présente alors comme un espace privilégié de socialisation où l'on voit se jouer des sollicitations et des mécanismes de micro-pressions, aujourd'hui encore [Braconnier, Dormagen, 2007].

(H1 : Homme, 60 ans, ouvrier retraité): *Je vais te dire un truc. Je vais avoir soixante piges. Il y avait une époque, le Parti Communiste, c'était le parti le plus fort en France. Il faisait 30, 35%.*

Enquêteur : *Oui. La France était un des pays où le PC était très fort, avec l'Italie.*

H1 : *Oui, le Parti Communiste, il avait une force !*

Enquêteur : *Toi, tu votais pour le PC à ce moment là ?*

H1 : *J'ai toujours voté pour le PC ! Oh, j'ai voté parce que mon père était délégué CGT et tout... Bien sûr, j'avais des idées de... Et puis tu sais, quand on habite ici à Marat,...* (Rire).

*Je suis né Place de l'Insurrection. Je suis allé à l'Ecole Robespierre et j'habite à Marat. Alors tu vois !* (Rire).

Enquêteur : *A Ivry, il y a plein de rues en référence au socialisme.*

H1 : *Ah ben, je te dis, la plupart des noms des rues. Gosnat... Gosnat, moi, je l'ai connu.*

Enquêteur : *Tu as connu Venise et Georges ?*

H1: *Bien sûr ! J'ai connu Venise. Mais, j'étais petit. Mais, mes grands-parents l'ont bien connu. Je te dis, on est du Pas de Calais. Maurice Thorez, il en était.*

*J'ai mon oncle, qui était un grand copain à Thorez. Il était un peu cavaleur et tout. Et là-bas, il a eu des problèmes (rire). Il y a un bonhomme qui le cherchait (rire). Et alors, c'est pour ça qu'ils sont venus à Ivry, parce qu'Ivry, c'est une commune communiste, et on lui a trouvé un logement.*

*T'es pas allé faire un tour à la mairie quand il y a eu l'exposition il y a quatre, cinq mois ? J'ai un cousin qui est en photographie sur la voiture. Il avait une voiture, un coupé. C'est mon cousin qui est dessus.*

Enquêteur : *J'ai vu que l'année dernière, ils avaient fait une commémoration pour les 40 ans de la mort de Thorez.*

H1: *Oui. Oh, tu sais. Je vais te dire un truc. J'ai « fils du peuple » et tout. C'est mon père qui l'a acheté.*

Dans leur rapport à la politique, ils se font les vecteurs des événements qui les relient à l'ensemble de la communauté locale (visite de Youri Gagarine, déjeuner quasi-quotidien avec Louis Aragon, discours de Maurice Thorez ou de Georges Marchais, séjours répétés aux colonies de vacances de la ville en France ou dans les grandes capitales des pays du bloc soviétique, parents communistes résistants fusillés, épisodes d'émeutes ouvrières, fêtes locales, etc.). Tous ces événements peuvent aussi bien avoir été vécu au niveau personnel, dans lequel ils sont le plus souvent replacés dans une trajectoire socio-politique plus collective de la ville, ou bien avoir été directement vécus et commentés de manière collective. Dans cette mémoire politique, deux types de données sont privilégiés: « l'anecdotique, le sensationnel et l'évènement marquant et le souvenir familial inséré dans le quotidien » (M. Hastings, 1987). Un certain nombre d'entre eux, ou certains de leurs proches, ont en effet vécu des événements historiques importants, qu'ils soient de renommée internationale, nationale ou locale, allant de la résistance communiste ivryenne au cours de la seconde guerre mondiale, la participation aux Brigades Internationales, les événements de mai 68, l'élection de François Mitterrand en

1981, et des événements locaux comme l'occupation et l'attaque de l'usine SKF à Ivry au milieu des années 1980.

Pour illustration, lors d'un entretien collectif, une femme se précipite de manière exagérée au début de l'entretien, voulant absolument prendre la parole la première, pour m'annoncer que le petit fils de Karl Marx l'a faite naître lors de l'accouchement de sa mère. Pendant la densité sonore de la conversation, qui dura plusieurs heures, elle me le répètera plusieurs fois de suite de façon à s'assurer que j'ai bien entendu et relevé son propos. Par ce geste, c'est aussi une manière de s'inscrire dans un collectif historique plus large, de mettre en relief et de revendiquer une filiation politique.

(Femme, 65 ans) : « Ça fait partie de notre histoire, mais aussi de notre famille. C'est complètement imbriqué. Aragon à la table, c'était pas extraordinaire. Vous savez, moi j'en ai vu dans ma vie »

H1 : Ma mère, elle était à la colonie « Les Mathes ». Ça a été la première colonie d'Ivry ! Même de France ! Alors, les catholiques et tout, ils pouvaient pas les voir ! (Rire). Tu sais qu'à l'époque, ils défilaient avec un foulard rouge autour du cou. C'est vrai que c'est des trucs qu'on peut pas s'imaginer.

Enquêteur : Oui, ça a bien changé depuis.

H1 : Oui, c'est pas plus mal d'ailleurs. Je te dis, ils avaient le foulard rouge et tout. Ils étaient obligés presque. C'était collectif.

H1 : Dans les caves, il y a encore des tracts du PC, qui datent des guerres. Tu peux regarder, si tu fais tous les bâtiments, tu n'as rien que des gars qui ont été fusillés à ton âge. Alors, ceux là, je les estime bien. C'est des gens qui étaient communistes et qui se sont battus. Tu prends toutes les rues d'Ivry. Il y a mêmes des gens qui ont été fusillés au Mont Valérien ou à Chateaubriand. J'ai des cousins qui ont fait de la résistance. Moi, je n'ai que 60 ans, mais j'ai des cousins qui ont 75 ou 78 ans. Je suis le dernier. Je suis né en 46.

Enquêteur : Le PC était fort en 46, à la sortie de la guerre.

H1 : Je te dis. Le PC, en 46, il faisait un tabac ! J'ai un cousin, il s'appelle Maurice Thorez, enfin non, juste Maurice (lapsus) parce que ses parents l'avaient appelé Maurice en référence à Thorez. Ils étaient nés dans le Pas de Calais. Ça fait parti de....

Enquêteur : Je suis allé pas plus tard que samedi dernier, c'était organisé par la mairie, faire une visite en car de la ville. Tu n'as pas vu ça dans « Ivry ma ville » ? On est passé un moment devant l'ancienne SKF. Il n'y avait pas eu une lutte, une grève là-bas ?

H1 : Mon beau-frère, il y a travaillé 20 ans chez SKF ! (Il insiste sur « 20 ans »). Il fabriquait des roulements à billes. Il y a travaillé 20 ans. (Rire).

Enquêteur : ça a fermé en quelle année cette entreprise ?

H1 : (silence, il réfléchit.)

Enquêteur : Dans les années 80 ?

H1 : Oui.

Enquêteur : Apparemment, c'était assez musclé. Il y avait les CRS et tout.

H1 : Chez SKF ? Tu vois le boulevard des syndicats ? Tu connais ? Les gars de la SNCF, ils avaient bloqué... ils avaient mis un train qui bloquait tout la rue. Place Gambetta, les gars de la SCNF, ils avaient amené un train et ils avaient tout serré (rire). Le train était arrêté en plein milieu du boulevard. Et après, les CRS sont venus. Attention.

Enquêteur : Tu y étais sur place ?

H1 : Bien sûr, j'y étais ! SKF, c'était... déjà pour la ville, ça rapportait du pognon.

*Après, il y a eu Le Monde, je crois qu'ils sont en faillite aussi. Puis, au coin, il y avait un garage. J'y ai travaillé trente ans dans ce garage.*

Enquêteur : *Oui, tu connais tout.*

H1 : *Ah oui, je connais bien. Boulevard Jean Jaurès et tout, je vais te dire, les pavés... Moi, j'ai vécu 68. J'ai 60 piges. (Rire). C'est une belle époque pour moi. Les gens étaient... ils étaient plus musclés que maintenant. (Rire).*

Enquêteur : *Tu étais à Ivry à ce moment là ?*

H1 : *Oui. Mais, le soir je partais à Paris balancer des pavés dans la gueule des CRS. (Rire)*

Enquêteur : *Pourquoi tu faisais ça ?*

H1 : *Parce que c'était la révolution ! On se révoltait contre De Gaulle...*

*On pourrait se révolter maintenant pareil. Là, on est pire parce que les élections, elles sont loin les élections. La droite, elle va prendre une claque, il n'y a pas de pétards.*

Certainement, c'est parmi ces populations que l'on mesure à quel point les territoires peuvent « avoir de la mémoire ». Les événements politiques nationaux et locaux, chargés émotionnellement sont envisagés autant comme socialisateurs que comme des éléments de repérage contemporains en mesure de soutenir et d'alimenter le raisonnement politique de l'individu, notamment à l'heure du choix électoral [O. Ihl, 2002].

Dans leur raisonnement politique, incontestablement, le passé joue un rôle structurant [B. Lahire, 1998]. On y relève des associations d'idées entre leur espace de vie et la marque « communiste ». Ils s'approprient l'identité politique de la ville, lui dénie toute forme d'hétérogénéité. Le passé devient la source de la légitimation [M. Hastings, 1996]. Mémoire et identité vont de pair, car unies par des liens consubstantiels. La mémoire vient nourrir l'identité. En retour, la médiation identitaire concourt à la réactivation et à l'entretien de la mémoire. C'est parce que l'on se sait dépositaire d'une identité que l'on va travailler à connaître les événements passés qui structurent cette identité [A. Muxel, 1996 ; J. Candau, 1998].

Leur attention à l'actualité politique est sélective, équipés qu'ils sont de « filtres cognitifs » [A. Joignant, 1997]. A l'instar des citoyens témoignant d'une certaine fidélité partisane, ils ne tendent à retenir que ce sur quoi ils sont déjà informés et/ou convaincus. En effet, en fonction de leurs idées et croyances politiques, les citoyens ne vont pas être attentifs de la même manière, retenir et rendre compte des mêmes faits qu'ils peuvent observer autour d'eux. Or, la sensibilité est une propriété qui se construit socialement, qui est notamment à rechercher dans les expériences socialisatrices qu'a connu l'individu. C'est aussi quelques chose qui est encadré, orienté collectivement remise en ordre, point sur lequel les leaders d'opinions détiennent un rôle.

Sont conservées et recyclées des références cognitives, catégories de pensée tirées de l'époque où ils étaient actifs. Ils restent des individus se reconnaissant dans un destin collectif, en mobilisant des mêmes références à des événements, des situations, des époques, des symboles. De ce fait, ils réagissent cognitivement et affectivement à un ensemble de mots ou de symboles [A. Percheron, 1993]. Les symboles politiques participent de l'activation de l'émotion. A ce titre, les différents symboles détiennent un pouvoir non négligeable sur le raisonnement politique de chacun. A un symbole, les individus associent une idée, un prolongement de la réflexion, se référant notamment à l'histoire [D. O. Sears, 2001]. D'ailleurs, la nostalgie générationnelle peut être utilisée par les acteurs politiques pour recueillir leur vote ou vendre leur produit [Richard Braungart et Margaret Braungart, 1989]. Il y a un effet de génération sur la connaissance

des évènements politique et un effet de proximité idéologique. Ici, les deux variables peuvent se rejoindre, c'est-à-dire qu'on a d'autant plus de chances d'être proche idéologiquement et donc de développer une série de connaissances étoffées d'un ou de plusieurs évènements participants de notre propre identité politique que l'on appartient à une même génération [P. Perrineau, 1985].

### ***Rapport des enquêtes aux entretiens***

Lors des rencontres et des entretiens organisées auprès d'eux, ils détournent souvent le sens de mon projet d'enquête en considérant que je ne les étudie pas eux en tant qu'électeurs, encore moins ce qui peut relever de leur raisonnement politique, mais que j'étudie leur territoire, Ivry ou leur cité de résidence, sous un angle socio-historique. Cette contorsion nous révèle que c'est bien prioritairement sous cet angle qu'ils puisent leur identité. Ils s'en présentent alors comme des garants, des ambassadeurs. Si ces communistes ou sympathisants communistes ont finalement conscience d'être des objets de recherche, c'est parce qu'ils se sentent porteurs de cet héritage politique relié au local. Leur accueil est le plus souvent enthousiaste et bienveillant. Bien souvent, ils retirent une certaine satisfaction au terme de la discussion face à un jeune étudiant s'intéressant à leurs propos et à leur trajectoire de vie, animés qu'ils sont par l'autorité à impulser la découverte, dévoiler et transmettre un patrimoine à un interlocuteur leur paraissant innocent et curieux. En bref, il en ressort de multiples marques de don de soi, de générosité dans le discours et dans les gestes face à laquelle le chercheur doit se montrer précautionneux. En nous interrogeant sur les intérêts que les gens ont à répondre à l'invitation du sociologue, on constate que pour nombre de ces personnes, l'entretien est l'occasion de revivre les plus belles périodes de leur vie. En effet, ils sont aussi l'occasion pour eux de se replonger de manière enchantée dans une époque révolue et magnifiée, parsemés d'anecdotes, en la regrettant souvent.

Certains d'entre eux, notamment les plus engagés dans l'activité militante, se montrent tellement ouverts à la discussion qu'ils veulent presque trop intervenir dans cette recherche en proposant des pistes d'enquête et d'exploration, tandis que d'autre n'hésitent pas à tester mes opinions politiques et m'inviter à participer à leurs différentes rencontres. Il n'est pas rare, en effet, qu'ils attendent de moi un soutien, une participation. Le Parti manquant chroniquement de jeunes, on en vient à m'interroger sur la jeunesse, la considérant comme un tout homogène selon les catégories de pensées qui leurs sont propres et produites de leurs propres expériences sociales et politiques : territorialisée, populaire, en difficulté par la crise de l'emploi. Ils cherchent alors en moi des clefs pour comprendre le désarroi et le désengagement politique de la jeunesse au sein du mouvement communiste qu'ils imaginent naturellement à l'avant-garde des mobilisations sociales. Dans le même temps, on doit aussi reconnaître des postures suspicieuses et méfiantes à mon égard. Comme le précise Michel Hastings, on reconnaît dans le mode de fonctionnement des organisations militantes communistes des marques de dérives obsidionales [M. Hastings, 1996].

### **Bibliographie**

[S. Beaud et M. Pialoux, 1999] : Stéphane BEAUD et Michel PIALOUX, *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard, 1999.

- [C. Braconnier et J.Y Dormagen, 2007] Céline BRACONNIER et Jean-Yves DORMAGEN, *La démocratie de l'abstention*, Paris, Gallimard, 2007.
- [Richard Braungart et Margaret Braungart, 1989] : Richard BRAUNGART et Margaret BRAUNGART « Les générations politiques », in Jean Crête et Pierre Favre (sous la direction de), *Génération et politique*, Economica, Presses de l'Université de Laval, Paris, 1989, p.7 - 51.
- [J. Candau, 1998] : Joël CANDAU, *Mémoire et identité*, Paris, PUF, 1998.
- [B. Chambaz, 1977] : Bernard CHAMBAZ, « L'implantation du Parti Communiste Français à Ivry pendant l'entre-deux-guerres », in Jacques GIRAULT, *Sur l'implantation du Parti Communiste Français dans l'entre-deux-guerres*, Editions sociales, Paris, 1977, pp.147-178.
- [A. Fourcaut, 1986] : Annie FOURCAUT, *Bobigny, banlieue rouge*, Paris, PFNSP, 1986.
- [J. Girault 1977] : Jacques GIRAULT, *Sur l'implantation du Parti Communiste Français pendant l'entre-deux-guerres*, Paris, Editions sociales, 1977.
- [M. Halbwachs, 1938] : Maurice HALBWACHS, *Morphologie sociale*, Paris, Armand Colin, 1970 (1<sup>ère</sup> édition : 1938).
- [M. Hastings, 1987] : Michel HASTINGS, « Jalons pour une anthropologie culturelle des implantations communistes en France », *Cahiers du CRAPS*, n°3, septembre 1987, pp.51-73.
- [M. Hastings, 1987] Michel HASTINGS, « Les tisserands d'Halluin la Rouge. Aspect d'un communisme identitaire », *Communisme*, n°15-16, 1987, pp.111-120.
- [M. Hastings, 1996] : Michel HASTINGS, « Le communisme saisi par l'anthropologie », *Communisme*, n°45, 1996, pp.99-114.
- [O. Ihl, 2002] : Olivier IHL, « Socialisation et événements politiques. Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales », *Revue française de science politique*, 52 (2-3), avril-juin 2002, pp.125-144.
- [J. Ion, 1997] : Jacques ION, *La fin des militants ?*, Paris, Editions de l'Atelier, 1997.
- [A. Joignant, 1997] : Alfredo JOIGNANT, « La socialisation politique. Stratégies d'analyse, enjeux théoriques, nouveaux agendas de recherche », *Revue française de science politique*, 47, sept. 1997, pp.535-559.
- [B. Lahire, 1998] : Bernard LAHIRE, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Nathan, 1998.
- [M.C Lavabre 1994] : Marie-Claire LAVABRE, *Le fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste*, Paris, PFNSP, 1994.
- [M.C Lavabre, F. Platone, 2003] : Marie-Claire LAVABRE, François PLATONE, *Que reste-t-il du PCF ?*, Paris, Collection Cevipof, Autrement, 2003.
- [V. Lemieux, 1989] : Vincent LEMIEUX, in Jean Crête et Pierre Favre (sous la direction de), *Génération et politique*, Economica, Presses de l'Université de Laval, Paris, 1989.
- [F. Leriche et J. Varin, 1984] : Fernand LERICHE et Jacques VARIN, *Ivry sur seine. Le souffle de l'histoire*, Paris, Editions Messidor, 1984.
- [J. Lojkine, N. Viet-Depaule, 1984] : Jean LOJKINE, Nathalie VIET-DEPAULE, *Classe ouvrière, société locale et municipalité en région parisienne*, Paris, Editions du ministère de l'Urbanisme et du logement, 1984.
- [JP. Molinari, 1987] : Jean-Paul MOLINARI, « Les matrices de l'adhésion ouvrière au PCF », *Communisme*, n°15-16, 1987, pp.34-51.
- [A. Muxel, 1996] : Anne MUXEL, *Individu et mémoire familiale*, Paris, Nathan, 1996.
- [A. Percheron, 1993] : Annick PERCHERON, *La socialisation politique*, Armand Colin, 1993.
- [P. Perrineau, 1985] : Pascal PERRINEAU, « La dimension cognitive de la culture politique. Les Français et la connaissance du système politique », *Revue française de science politique*, 35 (1), 1985, pp.72-90.

- [F. Platone, 1967] : François PLATONE, « L'implantation municipale du Parti Communiste Français dans la Seine et sa conception de l'administration communale », Thèse sous la direction de Bernard Gournay, Paris, FNNSP, 1967.
- [F. Platone et Jean Ranger, 1981] : François PLATONE et Jean RANGER, « Les adhérents du PCF en 1979 : générations « biologiques » et générations « politiques », AFSP, Congrès des 22, 23 et 24 octobre 1981, Table ronde n°2 Génération et politique.
- [Antoine Prost, 1986] : Antoine PROST, préface in Annie Fourcaut, *Bobigny, banlieue rouge*, Paris, PFNSP, 1986, p.7-10.
- [S. Ronai, 1996] : Simon RONAI, « Evolution de la géographie des municipalités communistes. 1977-1995 », *Communisme*, n°47-48, 1996, pp.165-172.
- [D. O. Sears, 2001] : David O. SEARS, "The Role of Affect in Symbolic Politics" in James H. Kuklinski, *Citizens and politics: perspectives from political psychology*, Cambridge University Press, 2001.
- [F. Subileau, 1981] : Françoise SUBILEAU, in « Générations ou classes d'âge chez les militants communistes parisiens », rapport au 1er congrès de l'AFSP, Paris, 22-24 octobre 1981, table ronde n°2 « génération et politique »
- [C. Wagnon, 1994] : Claude WAGNON, « La notion d'identité régionale : une approche sociologique », in Centre de relations Internationales et de sciences politiques d'Amiens, Centre universitaire de recherches administratives et politiques de Picardie, *L'identité politique*, PUF, 1994, pp.345-352 ; pour la seconde citation, p.350.